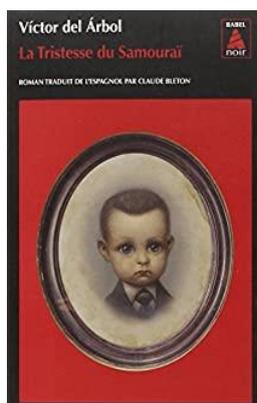


Coin lecture

Présentations des ouvrages commentés le 13 février 2024



La Tristesse du Samourai

De Victor DEL ARBOL, publié en 2013

Présenté par Sylvie MAIO

Barcelone en mai 1981, l'inspecteur MARCHAN rend visite à Maria BENGOCHEA 35 ans à l'hôpital.

Son père est assis dans un fauteuil avec le regard dans le vide. Il est là sans être là.

MARCHAN demande à MARIA si son père est prêt à faire des aveux ? Il attend des explications, il veut savoir ce qu'elle sait. Dans un carnet, elle note les événements de ces derniers mois, elle espère avoir le temps de tout noter.

Dans son sommeil, il lui sembla entendre une voix lointaine, quand elle ouvrit les yeux, elle vit une enveloppe, dedans un mot :

Rappelle-toi la devise du samourai. L'honneur ou le déshonneur ne sont pas dans l'épée, mais dans la main qui l'empoigne. Va en paix, Maria.

Mérida 10 décembre 1941, Isabel MOLA attend le train de 4 heures en direction de la frontière portugaise avec son jeune fils Andrés. Elle fuit son mari, qu'elle déteste, Guillermo MOLA chef de la phalange de toute la province de Badajoz, lieutenant de FRANCO. Isabel savait que le précepteur de son fils, Marcelo ALCALA, est amoureux d'elle, elle en profite pour lui demander un service. Il a une maison à Lisbonne, elle voudrait y séjourner quelques jours, le temps de trouver une place dans un cargo en partance pour Londres.

En attendant son train, elle écrit à son fils aîné Fernando pour lui expliquer, qu'elle a autant aimé son mari qu'elle le déteste maintenant. Elle lui demande pardon, pour tout ce qu'elle a fait.

Un homme qu'elle connaît très bien, puisqu'il a été son amant, arrive pour l'empêcher de monter dans le train. Cette trahison est immense, elle ne peut retenir ses larmes. Elle comprend qu'il l'a manipulé, elle lui a fait confiance. Il est désolé, c'est une affaire d'Etat. L'homme précisa à Andrés qu'il va le ramener chez son père et qu'il a une belle surprise pour lui, un authentique katana japonais. Andrés adore les histoires de samourais. Isabel sort de la gare en traînant des pieds, le train de Lisbonne partira sans elle. Elle lui demande ce que va devenir son fils ?

Une histoire de haine, de vengeance, de meurtres, de torture, qui se déroule sur 40 ans, après la fin de la guerre d'Espagne. La grande bourgeoisie manipule, s'acoquine avec des personnes peu fréquentables pour faire les sales besognes et se débarrasser des personnes gênantes ; la justice exécute leurs ordres.

Sylvie MAIO



Ana NON

De Agustin Gomez-Arcos – publié en 1977

Présenté par Michel NOUGIER

Elle n'est pas grande. Elle n'est pas vraiment belle. Elle n'est pas riche. Elle n'est pas instruite, elle est même totalement illettrée comme plus de 65% de la population espagnole. En fait, Ana est une fille ordinaire et simple que l'on remarque à peine. Le fait de vivre et de jouer son rôle de femme suffit à son bonheur.

A cette époque, dans le royaume d'Espagne catholique et arriéré, on ne demandait pas leur avis aux filles avant de les marier. C'est ainsi qu'elle a épousé un marin, Pedro Paücha*. C'est un homme modeste et sincère, courageux et rude. Leur amour n'a rien de romanesque mais il est pur. Ana aime son mari et surtout les trois garçons qu'elle lui donne.

Même si la pauvreté habite le quotidien de cette famille andalouse, la vie s'écoule dans un bonheur plein d'innocence et d'humilité. Les enfants grandissent et mis à part le dernier, Jésus, ils n'auront guère le temps de fréquenter l'école. Au prix d'énormes privations, on a réussi à économiser sous à sou pour se payer une barque et conquérir un brin d'indépendance.

Malheureusement, l'injustice et la misère qui règnent alors en Espagne finissent par déclencher une terrible guerre civile. Les trois hommes de la pauvre ANA vont s'engager dans l'armée régulière de la République. Son mari et ses deux aînés y perdront la vie. Le plus jeune fils sera emprisonné à perpétuité dans le Nord du Pays.

A la fin de la guerre gagnée par les rebelles putschistes, Ana reçoit du courrier de son dernier enfant. Comme elle ne sait pas lire, c'est le facteur qui lui en révèle le contenu. C'est ainsi que tout le village apprend les motifs de l'incarcération de Jésus. Malgré son attachement farouche à la religion catholique, la société espagnole ne se comporte pas nécessairement de façon très chrétienne. Ana devient donc « Ana, la rouge ». Pour ne pas alimenter les ragots, elle décide donc qu'elle n'ouvrira plus le courrier qu'elle reçoit et dont elle ne peut prendre connaissance.

Les années passent aussi tranquillement que possible. Ana nourrit l'espoir de revoir son dernier fils. « Il ne restera pas éternellement en prison » se dit-elle. Mais aujourd'hui, elle réalise qu'elle a soixante-quinze ans et qu'elle a vécu dans la négation de la vie. Elle est devenue « Ana, Non ». Alors, sentant la mort roder autour d'elle, poussé par son amour de mère, elle prend la décision de ne pas disparaître sans avoir revu son dernier fils, une ultime fois. Elle prépare pour lui un « pain aux amandes, huilé, anisé, fortement sucré, un vrai gâteau ». Elle réunit le peu d'argent qu'elle possède, ferme à clé la porte de sa maison et s'en va en direction du Nord, à la rencontre de sa propre mort. Nous sommes en 1971, le dictateur Franco règne en Maître incontesté sur l'Espagne.

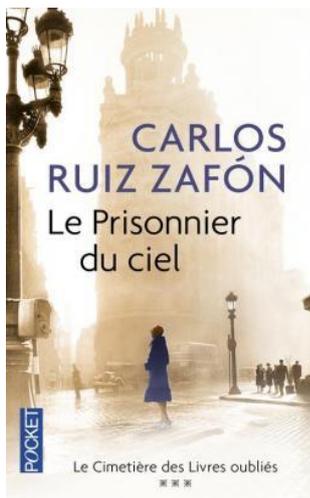
« Ana Non » entame alors un voyage initiatique qui se transforme en véritable errance au cours de laquelle elle se dépouille de tout jusqu'à sa propre dignité. Cependant, jamais, elle ne se séparera de son « pain aux amandes, huilé, anisé, fortement sucré, un vrai gâteau ».

Au cours de son long et pénible trajet qui suit le chemin de fer du Sud vers le Nord avec un détour techniquement peu justifié par Madrid, elle fera des rencontres de toutes sortes, fera de petits boulots, mendiera, participera à des manifestations officielles d'une hypocrisie odieuse, etc. Un jour, un pauvre guitariste lui apprendra à lire et à écrire. C'est à partir de ce moment-là que « Ana, Oui » commencera à apparaître. Que se passera-t-il alors ? Les vaincus ne doivent-ils pas retrouver leur fierté pour engager la nouvelle guerre que la paix a instaurée ?

Avec « Ana NON », Agustín Gómez-Arcos, auteur d'expression espagnole et française, nous invite à faire un voyage suivant lequel la réalité de l'humanité nous sera révélée tant avec ses vertus qu'avec toutes les horreurs et les bassesses dont elle est capable.

Michel NOUGIER

* (Paucha signifie « servant[e] » en patois du Bas Limousin –Occitanie)



Le prisonnier du ciel

De Carlos Ruiz Zafon – publié en 2012

Présenté par Françoise Hurtaud

Auteur espagnol, originaire de la Catalogne, Carlos Ruiz Zafon raconte la guerre d'Espagne à travers quatre livres de l'époque : « le cimetière des livres oubliés ».

Les faits se passent dans les vieux quartiers de Barcelone et dans le château de Montjuic devenu sous Franco une sinistre prison.

J'ai choisi « le prisonnier du ciel » troisième volume du cycle du « le cimetière des livres oubliés »

En 1957, Dans une librairie, un tantinet vieillotte et démodée, Daniel Sampere, le fils du libraire a la visite d'un monsieur âgé, au regard méchant, une prothèse à la place de la main gauche, s'appuyant difficilement sur une canne, le client achète une édition rare du conte de Monte Christo et veut l'offrir à Firmin Romero de Torres l'employé du magasin, absent ce jour-là. Ce dernier étant très contrarié de devoir se marier. Très amoureux de sa compagne, Firmin n'ose pas lui avouer que le nom qu'il porte n'est pas le sien.

Retour en arrière :

En 1939, arrive un prisonnier dans la sinistre prison de Montjuic situé sur la montagne du même nom et dominant la ville de Barcelone. Le pauvre homme clame son nom : Firmin Romero de Torres mais le directeur Mauricio Valls ne le croit pas et le fait jeter, entièrement nu, dans une cellule. Il n'est pas seul dans la pièce, il découvre un cadavre enfermé dans un sac de jute.

Il s'habille de ses vêtements et fait connaissances avec ses voisins de cellules. L'un d'entre eux est David Martin écrivain, celui-ci lui explique un plan pour s'échapper afin de contacter son avocat et Isabella une jeune femme amie épouse d'un libraire.

Une année passe, Salgado possesseur d'un magot volé, gardant le silence malgré la torture et l'amputation d'une main, va partager sa cellule. Il meurt et mis dans un sac de toile de jute. Firmin en profite pour s'échapper.

Mort-vivant, notre évadé, recueilli par des gitans dans le bidon-ville de Barcelone le Somorostró jamais visité par la police va se remettre lentement de ses blessures puis partir loin du pays.

Après la guerre, Firmin revient à Barcelone. Il apprend par l'avocat de Martin la mort d'Isabella empoisonnée par Mauricio Valls le directeur de la prison aux ambitions démesurées. Firmin avait fait la promesse à Martin de protéger la jeune femme, malheureux de ne pas avoir accompli sa tâche, celui-ci demande à travailler dans la librairie du mari d'Isabella et devenir le protecteur de Daniel son fils.

Retour en 1957 :

Daniel va réussir à fournir des documents administratifs à son employé et ami pour lui permettre de se marier. En cadeau de mariage, il l'emmène dans la cathédrale des livres oubliés caché dans les sous-sols de la capitale catalane et l'invite à prendre un livre. Firmin découvre le dernier ouvrage intitulé « Le jeu de L'ange » de David Martin écrit dans la prison de Montjuic. Une lettre destinée à Daniel y est annexée. En la lisant, celui-ci découvre que son histoire n'est pas terminée, elle ne fait que commencer.

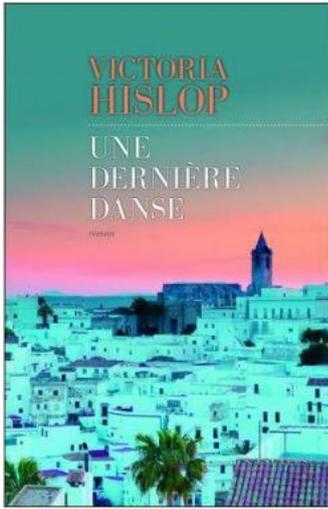
Françoise Hurtaud

Extrait du livre « Le prisonnier du ciel » :

« Chaque livre, chaque volume que tu vois a une âme.

L'âme de celui qui l'a écrit et l'âme de ceux qui l'ont lu, ont vécu et rêvé avec lui.

Chaque fois qu'un livre change de mains, que quelqu'un promène son regard sur ses pages, son esprit grandit et devient plus fort. »



Une dernière danse

De Victoria Hislop publié en 2014

Présenté par Mariette Blanco

Derrière les tours majestueuses de l'Alhambra, les ruelles de Grenade résonnent de musique et de secrets. Venue de Londres pour prendre des cours de danse, Sonia ignore tout du passé de la ville quand elle arrive. Mais une simple conversation au café El Barril va la plonger dans la tragique histoire de la cité de Garcia Lorca et de la famille qui tenait les lieux.

Soixante-dix ans plus tôt, le café abrite les Ramirez : trois frères qui n'ont rien d'autre en commun que leur amour pour leur sœur, Mercedes. Passionnée de danse, la jeune fille tombe bientôt sous le charme d'un gitan guitariste hors pair. Mais tandis que l'Espagne sombre dans la guerre civile, chacun doit choisir un camp. Et la fratrie va se déchirer entre résistance, soumission au pouvoir montant, ou fuite.



Les enfants d'Elisabeth

De Hélène Legrais, publié en 2006

Présenté par Suzanne Courant

Prologue

1936, le général FRANCISCO FRANCO, s'engage contre le gouvernement républicain. Cette guerre fratricide fait des centaines de milliers de victimes. En 1939, après la victoire des nationalistes, FRANCO devient le « CAUDILLO » (le guide). C'est la « RETIRADA » de vagues de réfugiés vers la France. En 1939 la chute de Barcelone provoque un exode sans précédent. Pres d'un million de personnes franchissent la frontière des Pyrénées dans de terribles conditions. Des camps précaires sont édifiés à la hâte.

Rivesaltes, ArgelèsLes réfugiés dorment dans des trous sur des plages balayées par le vent et entourées de barbelées. Les enfants en bas âge sous alimentés sont laissés sans soins. Les mères accouchent sans aide dans le froid et la saleté. Beaucoup de nouveaux nés décèdent dans ce climat délétère.

Elisabeth EIDENBENZ, quatre-vingt-treize ans aujourd'hui, vit près de Vienne.

Helene LEGRAIS l'a rencontré et à travers ce livre, témoigne de la volonté, de la force et du cœur de cette jeune bénévole, de son combat exceptionnel. Elle a mis sur pied, dans les Pyrénées Orientales, au château d'ELNE, avec l'aide de l'organisation humanitaire helvétique, une maternité de fortune sous l'égide du secours Suisse, aux enfants victimes de la guerre. De fin 1939 à avril 1944 quelques six cent enfants y sont nés. D'abord espagnols, ensuite juifs et tziganes. Elle accueille des femmes enceintes, leur donnant la possibilité d'accoucher décemment dans ce havre de paix au milieu de la tourmente et la barbarie de ce XXe siècle.

Theresa, rebelle espagnole, arrivée là malgré elle et porteuse d'un enfant non désiré va nouer des liens d'amitié avec Elisabeth et restera cinq ans auprès d'elle, pour la secourir. Ensemble, elles iront d'un camp d'internement à l'autre chercher des femmes nécessiteuses. Susana femme enfant, Remei la couturière aux doigts de fée, Candelaria dont les enfants sont restés au camp, Christina la blonde suicidée, Maria la cantatrice, Henia la juive prête à tout pour la circoncision de son bébé, Carmen dont le nouveau-né survivra, nourri avec de la patate douce, Esther gâtée par une existence aisée sous le choc de son arrestation et tant d'autres encore. Toutes ont pu bénéficier pour quelques semaines ou quelques mois de l'aide d'Elisabeth avant de repartir vers leurs destins. Certaines femmes s'en sortiront, d'autres pas. Certains enfants s'en sortiront, d'autres pas. Mais ceux qui auront cette chance, se souviendront du dévouement et du courage de cette fille d'un pasteur Suisse et de son action menée au service des plus faibles. En 1944, la Wehrmacht réquisitionne le château.

Au lendemain de la guerre, Elisabeth poursuit son périple humanitaire en s'occupant des enfants réfugiés des pays d'Europe de l'Est.

Suzanne Courant